

l'agriculture, l'importance du rôle qui lui est assigné dans l'économie sociale, la nécessité qu'il y a d'amener la classe agricole à bien comprendre toute l'influence qu'elle exerce parmi les autres classes de la société. Or, ces connaissances, l'on peut fréquenter pendant des années une école de sciences appliquées, sans les acquérir. On forme bien dans ces écoles de bons ouvriers, mais non des hommes capables d'orienter la classe agricole vers les grands horizons qui lui sont ouverts lorsqu'elle reçoit la direction voulue. Quand l'on vient à étudier par le détail toutes les connaissances qu'il faut pour pénétrer à fond dans le domaine de la science agronomique, l'on s'aperçoit vite que ceux qui sont appelés à donner à notre classe agricole cette orientation, ont besoin de recevoir une éducation supérieure.

D'ailleurs, il est reconnu, maintenant, dans bien des pays, en dehors de notre province, qu'il est nécessaire d'enseigner l'agronomie à l'université et même au séminaire. Partant du principe qu'un homme instruit doit acquérir au collège des connaissances au moins élémentaires de toutes les sciences, afin de pouvoir, plus tard, se servir de la clé ainsi acquise pour pénétrer dans le domaine scientifique où il voudra se spécialiser, l'on admet que l'histoire naturelle et l'agriculture qui s'y rattache, tout spécialement par le sol, la plante et l'animal, ne sauraient être exclues de ce programme scientifique élémentaire. Ceci a été si bien compris par un professeur de science d'un grand séminaire de France, M. l'abbé Solanet, du diocèse de Mende, en Lozère, qu'il a cru devoir composer un cours complet de chimie agricole à l'usage de messieurs les ecclésiastiques dont il est le professeur. Voici quelques extraits de l'introduction qu'il a faite à son ouvrage et de l'approbation qu'il a reçue de son évêque pour l'avoir composé :